

L'Être-là

Séminaire 2000 d' Alain BADIOU

ENS salle Paul CELAN

Transcription, non revue par l'auteur, Yvon THORAVAL.

1 Séance du 26 février 2000

RÉFLEXIONS SUR LE CONCEPT DE TRANSCENDANTAL. Il s'agit d'une exposition du transcendantal, d'une transformation par rapport à KANT.

1.1 Évaluation locale et intensive des différences

Nous nommons transcendantal, ce qui autorise, rend possible une évaluation locale et intensive des différences. Et par voie de conséquence, ce qui rend possible une théorie des relations, une pensée des relations. Commentons un peu chaque mot.

Cette différence est locale, ce n'est pas une théorie universelle des différences, mais la possibilité de leur évaluation locale. Le transcendantal est attaché aux situations locales, ce n'est pas une structure universelle, il y a une localisation se l'opération transcendantale. Ceci implique qu'il y a plusieurs transcendants, régulation elle-même produit de la différence, la différence est elle-même différenciée.

Il y aura plusieurs champs transcendants intrinsèquement différents. Le transcendantal est de type structurel et non pas singularité et univocité ce qui implique une infinité de relations possibles. Le transcendantal est un réseau d'opérations identifiables résultant de l'ordre mais un réseau est toujours une variante. Il n'y a pas un transcendantal, il y en a des réalisations variables localisées.

1.2 Condition de possibilité de l'identité et de la différence

Le transcendantal pose directement la condition de possibilité des relations. Qu'est-ce que l'identité et la différence, la condition de possibilité de l'identité et de la différence, le transcendantal porte là-dessus. Le transcendantal est ce qui permet de rendre raison de l'intensité de l'identité et de la différence, localement. Le transcendantal est ce qui va rendre possible la différenciation avec certains degrés de différence, il rend raison de la différence d'un point de vue local.

Historiquement, le premier grand exemple vient de PLATON dans le Sophiste. Comment puis-je penser qu'une idée diffère d'une autre? Que l'idée du mouvement diffère du repos? On ne peut répondre à la question d'une différence idéale par une réponse empirique. Qu'est-ce qui rend possible la différence dans la pensée, la différence entre deux idées pour exemple?

PLATON se pose la question de savoir qui est un Sophiste, celui qui dit le faux en disant que c'est vrai; ce qui implique l'essence de la différence. De la différence entre le Sophiste et le philosophe, différence du vrai et faux, différence de l'être et du non-être. Dire faux c'est dire être ce qui n'est pas. Sans cela on ne peut différencier le philosophe du Sophiste.

Pour restreindre la question, PLATON va prendre un groupe d'idées, les genres suprêmes comme lieu de la question du transcendantal. Il dira: il y a l'être, le même, le mouvement et le repos, des idées déterminantes majeures. Qu'est-ce qui permet d'établir la différence de deux idées? L'idée de l'être et différente de l'idée du mouvement elle-même différente de l'idée du repos. Parmi ces idées est une idée qui touche à cette question de la différence: celle du même. L'idée du même est relationnelle, c'est une idée qui porte les relations entre idées, elle supporte la relation de l'identité.

PLATON prendra là une décision remarquable: on ne peut penser la différence comme négation de l'identité, comme simple absence de l'identité. On ne peut pas penser la différence avec l'idée du même. On ne peut dire que ce qui est différent, c'est ce qui n'est pas même. Le mouvement et le repos ne sont pas mêmes.

PLATON pense que cela ne suffit pas. Non il faut qu'il y ait une idée propre de la différence non réductible à l'absence du même, de l'identité, il appellera cela l'autre, transcendant, idée à partir de quoi est pensable la différence entre idées. Le mouvement est autre que le repos, c'est dire autre chose que le mouvement n'est pas même que le repos.

On n'obtient pas la différenciation par simple négation de l'identité. C'est la décision platonicienne quant à l'Autre. PLATON passer du quatre (être, mouvement repos et même) au cinq en ajoutant l'Autre, il achève ainsi le dispositif transcendantal. Les genres suprêmes du Sophiste de PLATON permettent de penser l'identité et la différence dans n'importe quelle situation de pensée.

L'Autre n'est pas l'absence du même. Il ne suffit pas de n'être pas même pour être autre. Il travaille la différence entre différence et négation, il y a une différence entre différence et négation de l'identité. Pour PLATON, c'est une idée, une positivité du pensable, une idée de l'Autre.

Le transcendantal, c'est la régulation intensive des différences, pour rendre pensable la positivité des différences. Le transcendantal, c'est ce qui permet de penser la positivité de la différence. Ceci

est contre une autre position qui est celle de HEGEL qui pense la différence indifférente, non pensée dans la positivité mais comme absence de l'identité.

PLATON dans le Sophiste décide qu'il n'y a pas que la différence indifférente. Le transcendantal est ce qui permet d'élucider qu'il n'y a pas que la différence indifférente. Donc, qu'elle est notre conception de l'Autre?

Omniprésente dans les dispositifs éthiques aujourd'hui, le problème est qu'est-ce que l'autre, dans ce cas la question de l'Autre est en effet sa positivité c'est-à-dire la question de sa différence qui n'est pas indifférente; c'est la question du transcendantal : qu'en est-il de l'Autre?

1.3 Deuxième volet

D'où provient la nécessité d'une organisation transcendantale? Pour HEGEL, pas besoin d'une organisation transcendantale, pourtant HEGEL connaît parfaitement la différence entre différence intransitive et différence indifférente. La négativité hegelienne n'est pas l'absence d'égalité mais capacité créatrice de la négation.

Pourquoi l'aborder de façon transcendantale plutôt que pas? C'est le débat entre KANT et HEGEL où KANT conclut à la nécessité d'une organisation transcendantale et HEGEL non. Comment penser la différence dans la pensée sans avoir recours à une organisation transcendantale, comme chez HEGEL, il en va de même pour DELEUZE chez qui il n'y a pas de constitution transcendantale de la différence.

Comment une philosophie traite la question de la différence? Pourquoi HEGEL n'a pas besoin d'une constitution transcendantale de la différence? Comment peut-il exposer la différenciation sans recourir à une constitution transcendantale? HEGEL expose la différence, mais ne la constitue pas, ce qui l'oppose à KANT. Il n'a pas besoin de prendre le transcendantal comme organisation constituante, c'est l'expérience elle-même, le transcendantal est identique à l'expérience elle-même, pour peu qu'on en ait la patience.

C'est la possibilité que le transcendantal soit exposé et qu'il y soit en totalité. On aura une exposition intégrale du transcendantal : le vrai – position achevée et intégrale du transcendantal c'est-à-dire des effets de la différence – c'est le tout comme recollection totalisante.

On a besoin de la totalisation, si on n'a pas le tout, on ne sait

pas encore si la différence n'est pas indifférente, il faut avoir l'exposition intégrale des effets de la différence, une retombée est toujours possible. Tout cela peut s'achever dans l'indifférence, la grande indifférence démocratique terminale.

Finalement on a besoin d'une organisation transcendantale si on n'a pas de tout donc s'il n'y a pas lieu de supposer la totalité. Il y a une solidarité intrinsèque entre organisation transcendantale de la différence positive et l'absence de totalité. S'il n'y a pas le tout, il faut statuer localement sur la question de la différence, sans possibilité de disposer la différence dans le tout. HEGEL : rend justice à la capacité du tout à rendre compte de la différence.

C'est du point de vue de l'histoire du monde comme totalisation qu'on peut juger du point de vue du tout, comme tribunal du monde, si on n'a pas cela, il faut le situer localement là, dans son être-là. Ceci implique d'organiser une organisation différenciante de toute organisation particulière. Implique que le transcendantal est aussi bien la pensée de l'être-là, il n'y a d'être que comme être-là.

Définition précise du transcendantal : ce qui autorise pour toute situation particulière d'évaluer les différences dans l'être-là. La différence n'attend pas pour évaluer l'être comme tel. C'est la patience du concept (cf. livre de LEBRUN sur HEGEL). C'est le transcendantal comme figure de l'impatience, malgré tout il faut parier sur les différences dans l'être-là, on ne peut pas attendre du tout que provienne le jugement. Il faut parier quelque chose.

1.4 Troisième moment

Il n'y a pas de Tout. C'est une affaire logique, RUSSEL et son paradoxe. FREGE propose le premier grand dispositif fonctionnelle de la pensée qui soit achevé, au tout début du siècle, cette tâche commence avec les secondes analytiques d' ARISTOTE qui proposent une sorte de mathématique de la pensée.

RUSSEL voit qu'il y a une inconsistance dans cette affaire, une contradiction, il écrit à Gottlob FREGE. FREGE ne s'en est jamais remis, il a été déstabilisé. La thèse de FREGE a à voir avec la question du tout. C'est la conception extensionnelle des références prédicatives : si vous avez une propriété quelconque, vous pouvez parler de l'ensemble des objets qui tombent sous cette propriété si vous avez une propriété bien définie.

Chez FREGE, c'est l'ensemble des objets qui tombent sous le

concept. Si on a une propriété p attribuable à $x : P(x)$, on peut parler de l'ensemble des x qui ont cette propriété p . Donc, à tout concept on associe un ensemble : celui des objets qui ont effectivement la propriété. C'est comme cela qu'il va introduire le nombre et ainsi de suite. FREGE n'a pas besoin d'une vérification empirique de cela.

$$p(x) = v$$

cf. fascicule p. 14.

M_p étant l'ensemble des éléments x qui ont la propriété p telle que :

$$M_p = \{x/P(x) = v\}$$

Pour FREGE un tel ensemble existe toujours, c'est l'interprétation extensionnelle de FREGE. RUSSEL va montrer que ce point est inconsistant. Bertrand RUSSEL propose un prédicat explicite dont il va montrer qu'on ne peut lui attribuer ce genre de propriété sans contradiction. La propriété est celle d'être une multiplicité, ou un ensemble, qui ne s'appartient pas à lui-même. C'est la propriété :

$$P_r(x) = \neg(x \in X)$$

P_r étant pris pour la propriété de RUSSEL. Par exemple, un ensemble de chats n'est pas un chat. La plupart des multiplicités ont la propriété de RUSSEL, c'est une propriété très claire, bien définie et assez banale. Bertrand RUSSEL va montrer qu'à cette propriété-là (P_r) on ne peut attribuer une extension à un ensemble. Parce que, si cet ensemble existe, son existence manifeste une contradiction formelle. Soit donc l'ensemble M_{p_r} qui a la propriété suivante :

$$M_{p_r} = \{X/P_r(x) = v\}$$

qui a effectivement la propriété de RUSSEL, c'est-à-dire qui ne sont pas élément d'eux-mêmes :

$$M_{p_r} = \{X/\neg(x \in X) = v\}$$

Réflexion : est-ce que cet ensemble a – ou n'a pas – cette propriété de RUSSEL ? C'est un raisonnement par torsion : on construit un ensemble à partir d'une propriété puis on cherche à vérifier si cet ensemble a cette propriété. Si cet ensemble n'a pas la propriété de Bertrand RUSSEL, alors il est élément de lui-même :

$$M_{p_r} \in M_{p_r} \Rightarrow M_{p_r} \notin M_{p_r} \text{ ou } \neg(M_{p_r} \in M_{p_r})$$

par contre si :

$$\neg(M_{p_r} \in M_{p_r}) \text{ alors } M_{p_r} \in M_{p_r}$$

ce qui ne va pas non plus. S'il a la propriété de ne pas s'appartenir à lui-même, alors il appartient à lui-même. Le raisonnement en torsion nous donne une contradiction.

Que conclure de tout cela? Ceci implique que quelque chose comme M_{p_r} ne peut pas exister car, s'il existe, alors il faut admettre une contradiction logique formelle. On a donc quelque chose de la forme :

$$p \iff \neg p$$

Un énoncé est équivalent à sa négation, alors n'importe quel énoncé est vrai. La raison en est certainement dissoute. Ce qui implique que nous ne pouvons pas admettre l'existence de M_{p_r} , donc l'interprétation extensionnelle de n'importe quelle propriété. Il y a des propriétés auxquelles ne correspondent pas l'ensemble des objets qui ont la propriété.

Pour PLATON, dans le Parménide, le concept d'Un ne revoie à aucune signification extensionnelle possible. Il y a là des raisonnements voisins de ceux de RUSSEL. Le concept d'Un est un pur concept, il n'y a pas d'Un, il n'y a que le concept d'Un. C'est un concept sans sémantique, il est purement syntaxique. PLATON est le premier à en donner une démonstration. C'est un pur concept, la filiation platonicienne est qu'il y a des concepts qui ne sont registrables qu'au pur symbolique. Pour LACAN lui-même, c'est l'Un. Ce qui désigne le symbolique c'est la thèse : il y a de l'Un, mais ceci ne suppose pas qu'il y ait une extension de l'Un, c'est un pur concept. Il n'y a pas de sémantique ensembliste.

Comment réparer? La réparation la plus courte a été donnée par ZERMELO, il propose une clause réparatrice des dégâts causés par le paradoxe de RUSSEL. Il cherchera à conserver l'interprétation extensionnelle au maximum mais simplement, on ne peut plus le faire absolument. Si vous acceptez cela dogmatiquement – c'est-à-dire sans limite – (KANT) vous aurez une antinomie : il faut limiter, restreindre et en même temps conserver.

ZERMELO dira ceci : on peut parler des éléments qui ont une propriété donnée à l'intérieur d'une multiplicité déjà donnée, on ne peut pas en parler en général. Ce qui implique que pour ZERMELO, je ne peux parler de cela qu'en situation, quand j'ai une multiplicité existante. J'aurais un :

$$M_p \subseteq A \text{ c'est-à-dire } \{x/x \in A \wedge P(x)\}$$

Là, le paradoxe est levé.

La restriction porte sur le rapport du langage à l'être. La thèse de Gottlob FREGE était que la puissance du langage est indéfinie. C'est une thèse hyperbolique sur la puissance langagière. Ce qui implique que l'existence précède toujours la prédication. L'axiome de ZERMELO est une critique de l'argument ontologique (DESCARTES), qu'on puisse librement aller du concept à l'existence. La prédication est collectivisante sous la prédication que l'existence est déjà là.

Il y avait un optimisme langagier de FREGE. Avec ZERMELO, on conserve quelque chose de la puissance langagière, ce qu'on peut faire avec le langage est de l'ordre de la séparation. Si on a ce A , on peut séparer dans A l'ensemble des éléments qui ont la propriété p . L'axiome de ZERMELO est l'axiome de séparation.

Il ne suffit pas d'avoir une langue pure pour être maître de ce qu'elle prononce. Il n'y a pas de Tout. Parce que, s'il y a un tout, vous retombez dans le paradoxe inévitablement. S'il y a une multiplicité totale, alors vous devez pouvoir y réparer totalement. S'il y a un ensemble de tous les ensembles U et qu'on sépare dans U l'ensemble de type RUSSEL :

$$M_{p_r} = \{x \in U / P_r\}$$

Même avec la précaution drastique de ZERMELO, il n'y a pas U , pas de multiplicité totale. Qu'il n'y ait pas de Tout est coextensible au fait que le langage n'a pas de puissance totale ce qui implique que le Tout n'est qu'une catégorie du langage, pas de l'être, c'est un signifiant sans sémantique.

Si le Tout n'est pas, il faut laisser les choses à une situation déjà là. Il y a toujours une situation pré-supposée. Tout étant donné par cette propriété est dans une situation déjà là. Le transcendantal va être la régulation des différences dans cette situation, dans l'intériorité à la situation.

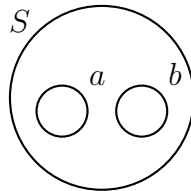
Comment se présente la question centrale de la différence sous les conditions :

1. absence de totalité référentielle ;
2. nécessité, par conséquent, pour tout étant, d'être localement situé c'est-à-dire d'appartenir à une situation.

La difficulté est que la différence ontologique, c'est-à-dire la différences des deux étants quant à leur être est en soi indifférente à la situation. Pour quelle raison ? Nous identifions un étant à une multiplicité quelconque. La différence ontologique entre deux étants du point de vue de leur être, c'est la différence entre deux multiples

quelconques. Qu'est-ce qui règle la différence entre deux multiples quelconques? C'est l'axiome dit d'extensionnalité, c'est-à-dire que deux multiples sont identiques si et seulement si ils ont les mêmes éléments.

Ils sont différents quand? S'il y a quelque chose de l'un qui n'est pas de l'autre, ça, c'est indifférent à la situation à laquelle appartient ces X , c'est intrinsèque :



$$(a = b) \iff \forall x \{x \in A \iff x \in B\}$$

c'est l'axiome d'extensionnalité, dans cette égalité, aucune référence à S n'est faite. C'est une conception de la différence totalement dépourvue de degré. Ontologiquement, c'est-à-dire dans la théorie pure du multiple, premièrement l'identité est indifférente à la situation, deuxièmement la différence est absolue, c'est-à-dire qu'elle est ou elle n'est pas.

Par conséquent, la théorie de l'être ne fait pas théorie de l'être là, c'est-à-dire de l'être situé. Cependant, comme il n'y a pas de Tout, tout être – tout étant déterminé est situé – est être là. Nous voici donc dans la situation tendue telle que :

- la théorie de l'être en tant qu'être est indifférent à l'être là, elle traite de l'identité et de la différence indifféremment à la situation ;
- c'est une propriété nécessaire de l'être de toujours se présenter comme être-là parce qu'il n'y a pas de Tout.

Il va donc falloir que quelque chose de l'être soit autre chose que son être, nous l'appellerons son apparaître, c'est le là de son être-là. Apparaître ne signifie nullement que c'est apparaître pour quelqu'un. Cette propriété intrinsèque de l'être, il est de l'être de l'être d'apparaître. L'apparaître n'est pas la situation pour un témoin de la situation, n'est pas catégorie subjective, encore moins objective.

Les situations peuvent être parfaitement inhumaines, c'est-à-dire sans témoin humain. Nous sommes en état de penser un pensable sans humanité du tout. C'est l'argument du fossile, nous pensons la terre sans homme. C'est-à-dire penser l'être en l'absence de la pensée. Il n'y a rien dans l'apparaître qui ressort d'un relativisme, c'est l'altérité interne de l'être, que quelque chose de lui ne soit pas son être, c'est le fait d'être-là.

Qu'est-ce qui est affecté de l'être par son être-là? Ce n'est pas une question de représentation, c'est le caractère intrinsèque de son apparaître. Nous appellerons apparaître, le lieu où a se diffère, plus ou moins, de b relativement à leur appartenance commune à S , la situation. L'apparaître, c'est la différence du point de l'être-là et pas seulement du point de l'être.

On intègre le fait que les étants sont co-présentés, c'est la différence dans le partage de la situation qui va surdéterminer la différence ontologique pure. C'est la différence dans le commun en même temps. Le point est de savoir comment ils diffèrent relativement à cette co-existence.

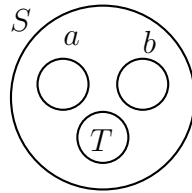
Étant donné que la situation est la même, il y a une variabilité de la différence. Opérateurs possibles: ressemblance, dissemblance, tous les autres apparentés. L'atome élémentaire de l'apparaître, c'est le point de l'identité. C'est la fonction de l'apparaître: $Id(a,b)$ qui nous indiquera la mesure selon laquelle a et b peuvent être considérés comme identiques. Veut dire que dans toute situation vous aurez une fonction de l'apparaître, c'est-à-dire un certain degré d'identité entre deux étants quelconques.

Qu'est-ce que le transcendantal? C'est le champ des valeurs possibles de la fonction de l'apparaître, ce qui fixe les mesures possibles de l'identité de deux étants.

Requisit de cette déduction?

1. Le transcendantal va fixer des degrés, va nous dire si c'est plus ou moins identique a et b . Le transcendantal c'est une structure du plus ou du moins, en ce sens, c'est une structure d'ordre. ;
2. il faut que la différence absolue soit (?) des cas particuliers de l'évaluation dans l'apparaître, qu'ils soient les limites ou les bornes du degré d'identité. Ceci implique donc qu'il y aura un maximum et un minimum dans cette identité. si identité maximale, il y a identité absolue; s'il y a identité minimale, il y a différence absolue ;
3. le transcendantal doit être dans la situation, donc doit être im-

manent. T est dans S , ce n'est pas une machination extérieure. Le transcendantal sera un des éléments de la situation.



S'il est dans la situation, c'est là qu'il apparaît. C'est la différence d'avec KANT, le transcendantal va lui-même apparaître, il n'est pas une structure cachée de l'expérience. Il apparaît sous la règle du transcendantal, sous sa propre règle. Nous faisons une synthèse – quelque chose comme – de KANT et de HEGEL.

Ce que nous accordons à HEGEL, c'est qu'il y a une exposition du transcendantal. Autrement dit, le transcendantal est là, à la fois législation de l'être-là et en même temps là, veut dire qu'il légifère sur lui-même. Ce qui structure l'apparaître apparaît.